

## Pourquoi la Chine peut sauver le monde

### Il faut prendre au sérieux les engagements climatiques chinois

En septembre dernier, la Chine a annoncé vouloir atteindre la neutralité carbone en 2060. Trop tard pour limiter le réchauffement à 1,5°C par rapport à l'ère préindustrielle. Pour ce faire, le Giec indique que la neutralité carbone devrait être atteinte en 2050. Mais l'engagement chinois est compatible avec le maintien d'un réchauffement autour de 2°C. Le monde devrait en effet être neutre en carbone entre 2060 et 2080 pour ne pas dépasser ce seuil.

La déclaration de Pékin pourrait donc être historique. Car, à elle seule, la Chine représente aujourd'hui près du tiers (30%) des émissions mondiales de gaz à effet de serre. Et ce poids va encore augmenter dans les années à venir. Aucun autre pays au monde ne pèse autant en termes d'émissions. Pas même les États-Unis, deuxième émetteur mondial, qui émet pourtant plus de deux fois moins que la Chine. Si la Chine parvenait effectivement à la neutralité carbone en 2060, à elle seule, elle réglerait le tiers du problème.

Mais on le conçoit, c'est un énorme « si ». C'est sur ce « si » que les débats vont bon train actuellement, la plupart des analystes considérant que l'engagement de Pékin ne pourra jamais être tenu. Car, dans les années à venir, la Chine va continuer d'ouvrir des centrales à charbon. Et dans des proportions importantes puisque la planification énergétique du pays prévoit d'augmenter de 25% la capacité de production de ses centrales à charbon. Pour se faire une idée de l'ordre de grandeur, on peut remarquer que cette seule augmentation de capacités est équivalente à la capacité totale de production des centrales à charbon des États-Unis. C'est bien pour cela que, parallèlement à son engagement de neutralité pour 2060, la Chine a aussi annoncé que son pic d'émissions n'interviendrait pas avant la fin de la décennie 2020. Les émissions chinoises vont donc continuer d'augmenter dans les années à venir. La Chine ne pourra commencer à décarboner qu'à partir de 2030. Et la marche à franchir sera énorme.

Eh bien, malgré cette flagrante schizophrénie, il y a des raisons encore plus fortes de croire au volontarisme de Pékin. Premièrement, il n'est pas impossible que la feuille de route énergétique chinoise finisse par être amodiée en défaveur du charbon. Xi Jinping et le PCC prônent la « civilisation écologique ». Les résistances à la décarbonation sont le fait de forces économiques et locales. Faces au politique, ces dernières devront ployer. Un début « d'épuration écologique » commencerait d'ailleurs déjà à être à l'œuvre dans le pays, marquant l'arbitrage de l'empereur (Xi Jinping) en faveur du ministère de l'Écologie et de l'Environnement contre l'Administration nationale de l'énergie. Si une telle inflexion de trajectoire est actée, elle prendra place dans le prochain plan quinquennal dont les grandes orientations seront présentées en mars.

Deuxièmement, la Chine s'intéresse de près à la captation et au stockage du carbone. Une partie des nouvelles centrales à charbon pourrait être équipée de tels dispositifs qui en assureraient la neutralité climatique.

Troisièmement, et surtout, il faut replacer l'annonce de la neutralité carbone en 2060 dans un contexte géostratégique plus large. De toutes les puissances s'étant jusqu'ici engagées sur un objectif daté de neutralité carbone, la Chine est la seule à viser 2060. Toutes les autres (UE, Japon, Canada, Nouvelle-Zélande) se sont engagées à l'atteindre en 2050. Pourquoi un tel décalage ? Par réalisme, répondent les candides. Cela n'a pas de sens puisque, comme nous l'avons vu, la Chine n'entend pas décarboner à marche forcée durant la décennie 2020-2030. Mais, pour Pékin, cette décennie est clef. La Chine en a besoin pour devenir la première puissance mondiale. À son rythme actuel de croissance, selon le Center for Economics and Business Research, elle sera la première puissance

économique du globe en 2028. Pékin ne veut se priver de rien pour parvenir à cet objectif. Certainement pas de la puissance des énergies fossiles.

De plus, par un retournement dialectique typiquement marxiste, la Chine entend se servir du charbon pour décarboner. En effet, elle veut devenir la première puissance mondiale en devenant le leader des nouvelles technologies. En particulier de l'intelligence artificielle, du nucléaire de nouvelle génération et des énergies renouvelables. C'est-à-dire des clefs de la transition énergétique. La Chine est déjà le pays le plus avancé dans la quête de la fusion nucléaire, capable de rebattre les cartes énergétiques mondiales à l'horizon 2060. Et elle dispose dès aujourd'hui d'un quasi-monopole sur l'exploitation des terres rares et la fabrication des batteries et des panneaux solaires. En dix ans, la Chine va continuer d'acquérir des moyens colossaux de décarbonation. Elle va donc développer un intérêt primordial à le faire. Car, in fine, c'est en se décarbonant et en décarbonant le reste du monde qu'elle va alimenter sa croissance et faire tourner à plein régime son moteur économique. Pékin est en train d'inventer ce qui ici relève encore de l'incantation, à savoir la croissance durable...

Plus que jamais, la Chine est maîtresse de l'horloge climatique. En fixant son objectif de neutralité carbone à 2060, elle sacrifie la décarbonation immédiate sur l'autel de sa quête de puissance, elle enterre donc l'objectif de maintenir le réchauffement sous la barre des 1,5°C pour, demain, se faire le grand timonier d'une transition à 2°C.

Antoine Bueno

Conseiller Prospective et Développement durable au Sénat

Auteur de Futur, notre avenir de A à Z